

CAPITAL SOCIAL DES ENFANTS ET DES JEUNES EN VILLAGES D'ENFANTS ET EN FOYERS, PENDANT LE PLACEMENT ET AU MOMENT DE LA SORTIE.

QUELS ACCOMPAGNEMENTS POSSIBLES ?

PREMIERS RÉSULTATS DE LA RECHERCHE-ACTION 2019

SOMMAIRE

PREMIERS QUESTIONNEMENTS POUR LA PHASE EXPLORATOIRE DE LA RECHERCHE-ACTION	4
Enquête de terrain réalisée par les chercheurs	5
ÉTAT DES LIEUX : LE CAPITAL SOCIAL DES ENFANTS ET DES JEUNES	6
Les différents types de liens	6
Les liens familiaux : un capital social fragile, ténu, à considérer, entretenir ou développer.	6
La fratrie : le capital social de base renforcé par le quotidien partagé, fragilisé par les séparations	6
Les liens à l'intérieur du Village : une proximité au quotidien et parfois une volonté de distance	7
Les liens à l'extérieur du Village : développement de la confiance en soi et extension du capital social	7
Les amis de longue date ou une continuité parfois possible	8
Lieux et vecteurs de socialisation	8
L'école : un espace d'acquisition de capital social facilité par la stabilité et les réseaux	8
Des activités de loisir : comme univers de développement de l'estime de soi et d'un capital social choisi	8
Activités exceptionnelles, vacances : des parenthèses extra-ordinaires	9
Téléphone et réseaux sociaux, le moyen de la permanence des groupes, de la continuité des amitiés	9
Trouver sa place : un enjeu pour ces enfants placés et souvent déplacés	10

RÉFLEXION : PROPOSITION D'UN RÉSEAU SOCIAL, CONSTRUCTION D'UN CAPITAL SOCIAL ET SOCIALISATION À L'HABILITÉ SOCIALE : LES ATOUTS DE L'ACCOMPAGNEMENT	11
De l'existence d'un réseau social	11
Sociabilité, habileté sociale : des compétences sociales pour créer des liens	11
Capital social : du pouvoir sur sa vie	12
Lien entre capital social et résilience	12
PISTES D'ACTIONS : UN TERRAIN RICHE D'IDÉES ET DE PRATIQUES VISANT AU DÉVELOPPEMENT DU CAPITAL SOCIAL DES ENFANTS ET DES JEUNES	13
Maintenir et accompagner les liens familiaux	13
Favoriser le maintien et le développement des amitiés des enfants et des jeunes	13
Ouvrir des possibles pour élargir le capital social des enfants et des jeunes	14
Proposer des actions pour penser l'après-placement	15
APRÈS LE DIAGNOSTIC, LES ACTIONS ET LEUR EVALUATION	15

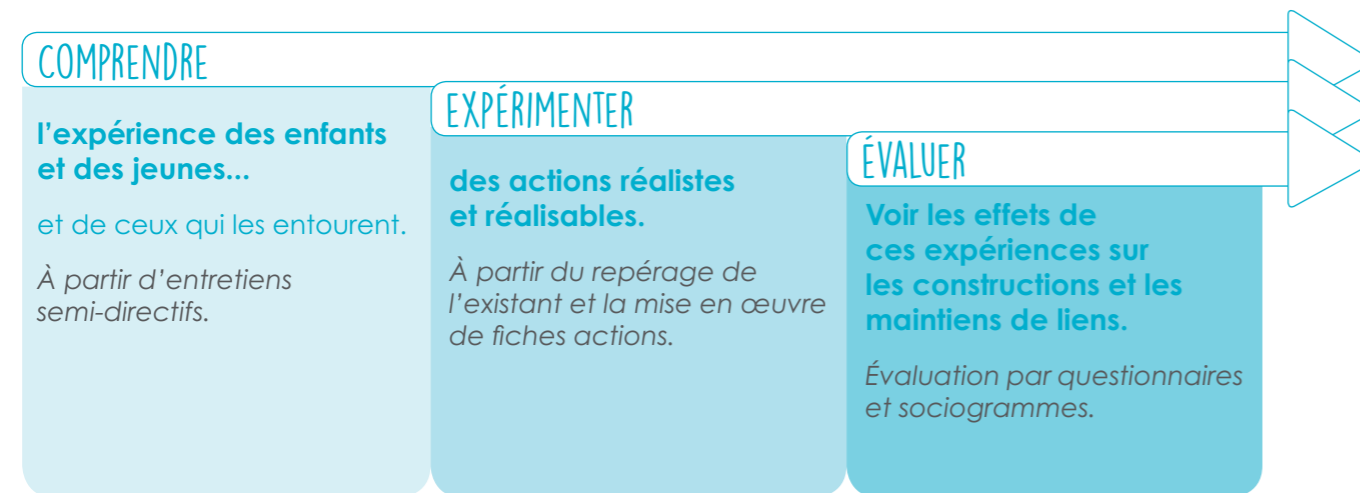
PREMIERS QUESTIONNEMENTS POUR LA PHASE EXPLORATOIRE DE LA RECHERCHE-ACTION

Cette recherche-action vise à tester un projet éducatif d'institution où l'acquisition d'un capital social serait un objectif dans l'accompagnement des enfants et des jeunes accueillis. Il s'agit de permettre à chacun d'avoir les ressources pour vivre positivement la fin de prise en charge, le passage à l'âge adulte et l'insertion sociale et professionnelle.

Pierre Bourdieu définit le **capital social** comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles d'un agent qui sont liées à un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance ; en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes mais aussi unis par des liaisons permanentes et utiles »¹

La recherche-action est une démarche visant à produire de la connaissance utile pour le terrain, qui implique une collaboration entre chercheurs et acteurs de terrain.

La présente démarche est conçue en trois temps :



La première étape de cette démarche a consisté à réaliser un état des lieux des liens sociaux des enfants et jeunes accueillis par la Fondation Action Enfance dans 7 établissements volontaires : 5 Villages d'Enfants et 2 foyers d'adolescents.

Un **comité de pilotage (COFIL)**, composé de l'équipe de recherche et de deux professionnels (un cadre et un professionnel du champ éducatif) de chacun des Villages et foyers volontaires pour participer à la démarche, a la mission de formaliser les hypothèses et d'organiser le recueil de données puis le choix des actions et les modalités d'évaluation de celles-ci. Le COFIL s'est réuni à quatre reprises, entre janvier et juin 2019.

ENQUÊTE DE TERRAIN RÉALISÉE PAR LES CHERCHEURS

Des observations et entretiens ont été réalisés dans 5 Villages d'Enfants et 2 foyers, entre février et juin 2019, auprès de :

48 enfants/jeunes, 28 éducateurs, 13 cadres, 12 adultes à l'intérieur des Villages d'Enfants et foyers (psychologues, secrétaires, comptables, agents de service, techniciens d'entretien et de maintenance, veilleurs de nuit, maîtresses de maison, techniciens), ainsi que 3 autres personnes extérieures aux Villages d'Enfants et foyers (référents ASE, surveillant d'un collège).

Il s'agissait, dans cette première phase de diagnostic, de se centrer sur les enfants et les jeunes en restituant, par le biais d'entretiens, leurs liens au regard de leurs espaces de

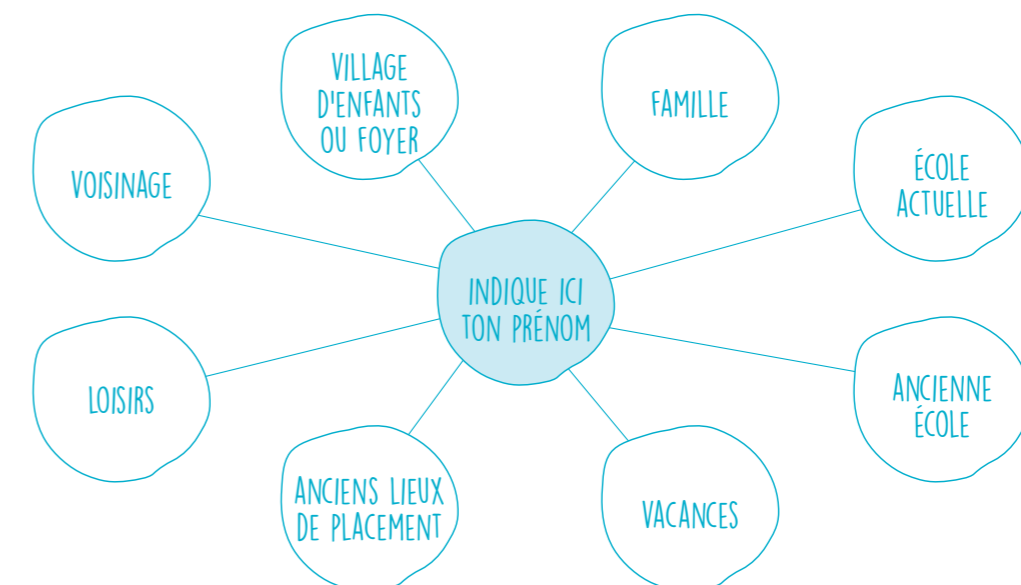
socialisation et en interrogeant leurs trajectoires et expériences vécues avant l'arrivée et depuis l'arrivée dans l'établissement Action Enfance.

La recherche s'est articulée autour des questions suivantes :

- Quels sont les liens sociaux des enfants et jeunes en Village d'Enfants et foyer d'adolescents ?
- Quels sont les liens maintenus et les liens rompus au cours d'un parcours de placement ?
- Quelles sont les actions initiées dans les Villages d'Enfants et les foyers pour le développement d'un capital social pour chacun des enfants et jeunes accueillis ?

L'un des outils méthodologiques utilisé pour repérer les liens sociaux des enfants et des jeunes, dans une approche sociométrique, est le **sociogramme** (diagramme des liens sociaux d'une personne).

La question suivante a été posée aux enfants et aux jeunes : *Peux-tu écrire les prénoms des personnes importantes pour toi dans les bulles qui correspondent aux endroits où tu les as rencontrées ? Précise qui est cette personne par rapport à toi (parent, éducateur, ami, copain...).* Tu peux ajouter d'autres bulles, si besoin.



D'abord utilisé comme outil de recueil de données dans les Villages d'Enfants et foyers pilotes, le sociogramme complété parallèlement par les enfants/jeunes et par leur professionnel référent a permis à ces derniers de prendre conscience de l'entourage réel des jeunes accompagnés. Notamment du fait que certains jeunes n'ont, par exemple, pas d'amis en dehors de l'établissement, alors que d'autres possèdent un réseau important d'amis, parfois non connu par les professionnels.

1. Pierre Bourdieu, 1980, *Le capital social*, Actes de la recherche en sciences sociales, p. 2.

ÉTAT DES LIEUX : LE CAPITAL SOCIAL DES ENFANTS ET DES JEUNES

CE QUE LES ENFANTS ET LES JEUNES EN DISENT

LES DIFFÉRENTS TYPES DE LIENS

LES LIENS FAMILIAUX : un capital social fragile, ténu, à considérer, entretenir ou développer

Du côté de la famille, le capital social disponible pour l'enfant varie selon les situations, en volume et en composition. Pour certains enfants, « il n'y a personne parce que la justice l'a décidé », alors que pour d'autres, « il n'y a personne parce que les personnes s'évaporent au fur et à mesure » (psychologue, Village d'Enfants). Pour la plupart, les systèmes parentaux et la présence des parents ne sont pas figés et peuvent fortement évoluer avec le temps, au fil des changements de situations familiales : remariage, déménagement, positionnement vis-à-vis des enfants placés...

« Papa et maman se sont disputés. Après, papa a déménagé, on l'a appris la semaine dernière, maman aussi. J'ai changé plusieurs fois d'école. (...) Ça fait au moins dix maisons que je connais. On a déménagé tant de fois. »
(garçon, 12 ans, Village d'Enfants)

Au-delà des parents, la famille élargie est parfois une ressource, qui peut être mobilisable à la fois en termes de liens personnels et de lieux d'accueil.

« J'ai une sœur en Village, une autre à Tours qui passe son baccalauréat. J'ai un oncle et une tante qui habitent à Sens. Après j'ai ma grand-mère et mon papi, qui viennent souvent et qui habitent aussi à Sens parce que ma mère est née là-bas. (...) Ma tante qui est du côté de mon père, je la voyais souvent mais maintenant elle est à Marseille et j'ai ma grand-mère du côté de mon père. J'ai des cousins, y'en a un qui a 16 ans, mais ceux que je fréquente le plus, ils sont tout petits. »
(fille, 14 ans, Village d'Enfants)

LA FRATRIE : le capital social de base renforcé par le quotidien partagé, fragilisé par les séparations

Lorsque plusieurs membres de la fratrie sont placés ensemble, souvent les enfants évoquent les lieux et les activités quotidiennes partagées pour décrire leurs liens.

« Mon premier frère s'appelle B., il est dans le même pavillon que moi, il a 8 ans. T. a 14 ans, c'est mon frère. On s'entend très très bien. On était dans la même chambre dans le même pavillon. Cet après-midi je vais jouer avec lui. Après, j'ai une grande sœur, que j'aime beaucoup. Elle a un studio là-haut. Un jour on a mangé là. On a mangé des œufs plats. Elle a cuisiné pour moi parce qu'il avait que nous deux. »
(garçon, 10 ans, Village d'Enfants)

Pour les enfants et jeunes placés, comme pour les anciens, le groupe fratrie est un « ciment pour la vie »². Ce groupe est souvent constitué des frères et sœurs placés ensemble. Dans les situations où les membres de la fratrie sont accueillis dans différents lieux de placement, même au sein de la Fondation Action Enfance, le fait de ne pas pouvoir partager le quotidien semble être un obstacle à ce lien fort.

Les départs du Village d'Enfants d'un des membres de la fratrie pour un foyer peuvent être vécus comme de nouvelles séparations.

« Dans la famille on est 10, mais je les vois pas tous. Je vois B. (19 ans), L. (18 ans), C. (13 ans). B. est partie, L. est ici et C. est en famille d'accueil. B. je la vois souvent. » (fille, 16 ans, Village d'Enfants)

« J'ai un lien très fort avec mes frères et sœurs, mais depuis toujours. Ce qui fait que le jour du départ, ils avaient peur que je revienne plus. Ma grande sœur c'est ma meilleure amie, c'est ma sœur, c'est ma mère, c'est tout en fait. »
(jeune fille, 21 ans, sortie du Village d'Enfants, deux sœurs encore au Village)

LES LIENS À L'INTÉRIEUR DU VILLAGE : une proximité au quotidien et parfois une volonté de distance

La configuration des Villages ou des foyers, les possibilités de jouer dans les espaces communs, d'aller et venir dans les différents pavillons, les temps de vie quotidienne, les activités proposées, les transferts, sont autant d'occasions de créer des liens entre enfants/jeunes du Village ou du foyer.

« On joue avec C. On habite ensemble, on joue ensemble au téléphone, on fait du vélo comme aujourd'hui, du ballon. Avec E., on dessine ensemble, on adore dessiner nous deux, G. préfère dessiner dans sa chambre, jouer aux Playmobil, écouter de la musique. Dans d'autres pavillons, avec L., F. et E. on fait du vélo. F. m'invite dans sa chambre, avec S. on fait beaucoup de Lego. »
(garçon, 14 ans, Village d'Enfants)

Parfois, plus souvent au moment de l'adolescence, dans leur discours, les jeunes se positionnent de manière distancée vis-à-vis du groupe d'enfants/de jeunes du Village ou du foyer.

« Ici, ça va, je m'entends avec pas mal de personnes, mais je les considère pas trop comme des amis. Ici c'est ici, et je préfère quand-même être en dehors. »
(fille, 15 ans, Village d'Enfants)

LES LIENS À L'EXTÉRIEUR DU VILLAGE : développement de la confiance en soi et extension du capital social

Lorsque l'on demande aux enfants et aux jeunes de citer leurs amis, il apparaît que certains n'ont des amis qu'à l'intérieur du Village, alors que d'autres citent des amitiés nouées en dehors de cet espace. Le plus souvent, les jeunes enquêtés sont capables de nommer ces amis, de définir le type de relation (meilleurs amis, amis, copains, connaissances...), ainsi que les activités ou moments passés ensemble.

« E., c'est ma première copine, ma deuxième copine c'est I., ma troisième copine c'est S. Ensuite j'ai E., ensuite K., ensuite j'ai K. - Tu fais quoi avec eux ? - Je joue. »
(fille, 9 ans, Village d'Enfants)

Souvent le fait de connaître la famille de ses amis est un gage d'intensité de la relation.

« J'ai une amie proche, ma meilleure amie chez qui je vais dormir, très souvent, ou manger, sa mère elle m'aime beaucoup. »
(fille, 15 ans, foyer)

« J'ai un chéri, Q. Ça va faire 2 ans qu'on sort ensemble. [M. montre une photo.] Il est grave intelligent. Il est bon en maths, en français, en anglais. Il m'aide pour les devoirs. Je connais son père, sa mère, sa sœur, ses grands-parents, ses cousins cousines, ils me connaissent bien. Ils savent comment je fonctionne. On se voit souvent. On se voit à l'IME ou en dehors de l'IME. J'ai dormi chez lui pour le nouvel an. »
(fille, 16 ans, Village d'Enfants)

La force du lien se construit aussi par les invitations, anniversaires, nuits passées chez les amis. Apparaît alors, dans de nombreux entretiens, l'enjeu des invitations et les contraintes administratives qui y sont liées.

« Mes amis je les vois surtout au collège car ici c'est un peu problématique. »
(garçon, 12 ans, Village d'Enfants)

« Pour mon anniversaire, j'ai 4 personnes de l'extérieur à inviter et si par exemple je veux aller dormir chez eux et que les parents me ramènent, il faut que je photocopie leur assurance de voiture, leur permis, leur carte d'identité et écrire les numéros de téléphone. »
(fille, 14 ans, Village d'Enfants)

Quelques années plus tard, certains anciens semblent avoir été marqués par ces difficultés.

« Quand on arrive à se faire des amis, est-ce qu'on ose les inviter dans un Village avec que des enfants comme nous ? Notre anniversaire, on y pense toute la nuit pendant plusieurs jours. Comment on va faire, et après on lâche l'affaire, quand on commence à expliquer, il faut expliquer de A à Z. »
(garçon, 23 ans, ancien de la Fondation)

Il est possible que ces difficultés freinent la création de liens à l'extérieur du Village, notamment les amitiés d'école qui se développent bien souvent en dehors des temps scolaires. En effet, pour un enfant/jeune, entrer dans l'espace de vie d'un camarade d'école, connaître son univers familial

2. Lors de l'enquête Que sont-ils devenus ? réalisée auprès d'anciens placés en Villages d'Enfants, les frères et sœurs sont décrits comme tel, et ce notamment au moment de la fin de prise en charge. Dubéchet et al. Recherche Action : le devenir des enfants placés dans les Villages d'Enfants de la Fondation Action Enfance. Rapport final, 2014.

est non seulement un indicateur de l'intensité de la relation mais surtout une possibilité d'ouverture à d'autres groupes sociaux et donc de création de capital social.

LES AMIS DE LONGUE DATE ou une continuité parfois possible

Il n'est pas toujours facile pour les enfants qui vivent plusieurs « déplacements » de conserver des amitiés nouées avant le placement.

« On changeait tout le temps de maison et aussi d'école. »

(garçon, 12 ans, Village d'Enfants)

L'éloignement géographique en est souvent la raison principale.

Quand il est arrivé au village, R. a reçu une lettre de ses anciens camarades de classe « avec beaucoup de trucs dedans de (son) ancienne école ». Il explique :

« J'essaie de les revoir mais je suis toujours en train de les chercher. (...) J'ai le droit d'avoir des contacts avec eux, mais ma famille j'ai pas le droit. »

(garçon, 12 ans, Village d'Enfants)

Pourtant, certains jeunes ont réussi à conserver des amis d'école d'avant le placement, parfois au prix d'un effort.

« J'ai toujours gardé la même école. Après j'avais une heure et demie de trajet aller-retour. J'étais motivé, je ne voulais pas perdre contact avec mes amis et du coup j'ai préféré rester dans la même école [au collège]. »

(garçon, 15 ans, Village d'Enfants)

Ces amis « de longue date » sont importants car ils sont les témoins d'une continuité identitaire entre l'avant, le pendant et même l'après placement. Ils peuvent constituer des éléments importants dans le maillage du réseau social d'appui.

LIEUX ET VECTEURS DE SOCIALISATION

L'ÉCOLE : un espace d'acquisition de capital social facilité par la stabilité et les réseaux

Tous les enfants/jeunes rencontrés n'ont pas noué de relations privilégiées à l'école. Pour

ceux qui évoquent ces amitiés, il faut distinguer les amis de longue date, relations électives, des copains qui « sont dans la classe actuellement » qui peuvent être considérés plutôt comme des relations non électives.

« Il y a certains, ça fait depuis la primaire. Il y en a certains que je continue à voir. »

(garçon, 15 ans, Village d'Enfants)

Si l'école est aussi constituée des professeurs et autres personnels éducatifs, ceux-ci n'ont été que peu mentionnés par les enfants et jeunes. Toutefois certains enfants/jeunes décrivent un lien particulier avec un membre du corps éducatif.

« Notre surveillant il est trop gentil. Il mange avec nous, en plus il connaît un éducateur qui travaillait au village. Il connaît tous nos frères et sœurs. »

(fille, 12 ans, Village d'Enfants)

DES ACTIVITÉS DE LOISIR : comme univers de développement de l'estime de soi et d'un capital social choisi

Parallèlement à l'école, les centres d'intérêt des enfants/jeunes – lorsqu'ils en ont – constituent des supports des relations choisies (électives). Dans ces espaces de loisir ou d'activités socioculturelles, les enfants et les jeunes peuvent parfois devenir des « anonymes » sur lesquels les autres enfants et les adultes posent un regard neutre.

« Je dessine beaucoup en fait, je fais des illustrations. »

- Y a-t-il des gens avec qui tu partages cette passion ?

- Oui ! Tous les copains. Tous. Soit je les ai branchés, soit bah ils y étaient déjà. On a plein de points communs... On aime bien l'art, on en parle souvent. »

(fille, 15 ans, foyer)

Il semble que nous pouvons repérer plusieurs étapes quant à la place et au rôle d'une activité de loisir dans la trajectoire d'un enfant/jeune. Dans un premier temps, l'activité est souvent introduite ou proposée par l'entourage (parents, frères et sœurs, école, amis, professionnels...). Elle donne la possibilité à l'enfant d'appartenir à un groupe, ce qui contribue la plupart du temps au choix de l'enfant de poursuivre ou non l'activité en question.

« Je joue au rugby en club. J'ai commencé quand je suis arrivé ici [au foyer], j'en n'avais jamais fait. C'est pas comme le foot, le rugby c'est beaucoup plus compliqué, y avait un éducateur qui faisait du rugby haut niveau, qui était ici, il m'a expliqué que même lui quand il jouait en haut niveau, il ne connaissait pas toutes les règles ! » contacts avec eux, mais ma famille j'ai pas le droit. »

(garçon, 14 ans, foyer)

Le groupe et les relations sont souvent, au départ, primordiaux dans l'engagement régulier et la persévérance dans une activité. Ensuite, lorsque l'activité devient une passion, elle est elle-même productrice de nouvelles relations potentielles.

« Ma meilleure amie elle s'appelle J., après les autres c'est mes amies, bah il y a L., N., S., E., L., L., L., E., L., L. et L. Je les ai rencontrées cette année, elles sont arrivées à Pasteur en 4^e pour la section. C'est une section sportive, parce que Pasteur c'est un collège de Sport-Études, du coup y a plein de sports différents et en particulier foot. (...) De base, le foot c'est une passion. »

(fille, 15 ans, Village d'Enfants)

Mais que l'activité devienne une passion qui dure ou non, elle ouvre une possibilité de développement d'estime de soi de par le développement de compétences qu'elle induit et les liens, même éphémères qu'elle permet.

ACTIVITÉS EXCEPTIONNELLES, VACANCES : des parenthèses extra-ordinaires

L'ensemble des auteurs qui ont travaillé sur la thématique de la mémoire s'accordent à dire que l'extra-ordinaire aura tendance à prendre beaucoup plus de place que l'ordinaire. Hartmut Roza remarque que lorsque les individus se racontent, certains « temps brefs » sont évoqués longuement et certains « temps longs » sont racontés d'une manière brève, voire omis ; (Roza, *L'accélération*, 2010). Bernard Lahire parle de « mémoire de l'inhabituel » ; (Lahire, *L'Homme pluriel, les ressorts de l'action*, 1998, p. 147). Dans l'enquête : *Que sont-ils devenus*³, les anciens jeunes placés en Village d'Enfants, une fois adultes, se rappelaient presque unanimement les séjours et colonies de vacances, synonymes de temps heureux partagés. Dans cette nouvelle enquête, les activités extra-ordinaires proposées par le Village/foyer sont longuement racontées par les enfants/jeunes.

« On a tourné un court-métrage avec les enfants du Village et des étudiants, et aussi dans les autres Villages et on sera invités à aller voir le film au Grand Rex à Paris. Et il y aura deux prix : le prix du public et le prix du jury avec des célébrités françaises. C'est sur le site d'Action-Enfance, et ça s'appelle "Action Enfance fait son cinéma". On peut voir sur le site d'un des Villages "Ça Tourne". »

(garçon, 12 ans, Village d'Enfants)

Un garçon, a eu un rôle important dans ce petit film ; il en est très fier et en garde un souvenir ému. Comme pour les séjours, des liens semblent s'être créés dans ce temps court mais intense.

« La veille du départ de l'équipe d'étudiants, j'ai mangé avec eux, et je leur ai dit "demain matin à 9 h 30 je serai devant le P1", et ils m'ont pas cru. Mais le lendemain j'étais à l'heure et je les ai aidés à charger, j'étais triste et j'ai pleuré quand ils sont partis. »

(garçon, 12 ans, Village d'Enfants)

TÉLÉPHONE ET RÉSEAUX SOCIAUX, le moyen de la permanence des groupes, de la continuité des amitiés

La continuité des amitiés et la permanence des groupes d'appartenance est souvent rendue possible par les nouvelles technologies. Les mineurs non accompagnés nomment souvent le/les premiers amis rencontrés en foyer d'urgence, venant la plupart du temps du même pays, partageant l'expérience du voyage ainsi que la langue. Dans ces cas, le téléphone joue un rôle primordial pour maintenir ce lien avec ces personnes repères.

« Quand je suis arrivée d'abord à M. [foyer d'urgence] je me suis fait des amis là-bas, et jusqu'à présent, on s'appelle. La personne dont je suis proche là-bas, lui on l'a amené en Bretagne. Mais il m'appelle chaque jour, on parle. »

(fille, 17 ans, foyer)

Plus largement, le téléphone et en particulier les réseaux sociaux permettent de maintenir une continuité dans les relations, malgré la distance et le placement.

« J'ai des amis d'avant qui habitent à Y. [ville des parents] je les ai rencontrés au collège. On se voit assez rarement mais on se contacte par téléphone, réseaux sociaux. Snap, Insta. »

(garçon, 15 ans, foyer)

3. Dubéchet et al. Recherche Action : le devenir des enfants placés dans les Villages d'Enfants de la Fondation Action Enfance, Rapport final, 2014.

Ainsi, au-delà de la possibilité de maîtriser les nouvelles technologies, compétence indispensable pour éviter de vivre dans une situation de fracture numérique, la possibilité pour les enfants et jeunes d'avoir accès à un téléphone personnel et aux réseaux sociaux leur permet d'instaurer une continuité relationnelle avec un ou des groupes d'appartenance

« On s'est créé des groupes, on se partage plein de trucs. À chaque fois que l'on voit un truc qui nous amuse, on le partage au groupe. On a un groupe classe, on peut s'envoyer les devoirs quand on n'y arrive pas et tout ça. Et hors lycée, soit on s'appelle ou alors on se parle par Snap, message, ça organise quelque chose. »
(garçon, 15 ans, Village d'Enfants)

Cela se réalise notamment par la participation à des jeux en réseau ou la poursuite de discussions après l'école. À l'inverse, être privé de l'usage d'un téléphone connecté aux réseaux sociaux, semble parfois empêcher l'inscription ou/et le maintien dans certains réseaux de sociabilités (scolaire, loisirs...).

TROUVER SA PLACE : UN ENJEU POUR CES ENFANTS PLACÉS ET SOUVENT DÉPLACÉS, PARFOIS STIGMATISÉS

Créer et maintenir des liens, dans différents lieux ou espaces de socialisation, implique à chaque fois de « trouver sa place ». Un enjeu qui n'est pas spécifique aux enfants et aux jeunes accueillis par Action Enfance, mais qui se pose pour eux avec beaucoup plus d'acuité, dans la mesure où, d'une part, les groupes dans lesquels ils évoluent ont tendance à changer beaucoup plus souvent et où, d'autre part, le statut d'« enfant placé » et le stigmate associé peuvent être un frein à la création de liens.

L'expérience de placement est souvent faite de changements à répétition. D'abord, les différents membres de la fratrie ont pu vivre des départs puis des retours dans une famille qui parfois s'est recomposée et a évolué avant d'être placés. Ensuite, un placement implique la plupart du temps un changement d'établissement scolaire. Puis, au-delà des différents lieux de placement dans lesquels les enfants/jeunes vont devoir trouver une place, ils peuvent aussi être amenés à changer de pavillon au sein d'un village, auprès de groupes d'enfants, d'éducateurs référents...

« Ça fait 6 mois que je suis ici, avant j'étais dans un foyer en Normandie. Avant j'ai vécu deux ans dans le Sud. Après je suis allé en Normandie, j'ai fait F., L., A. J'ai fait plein de villes, je peux même plus les compter tellement, j'en ai fait beaucoup trop. (...) Depuis le changement de foyer ou de famille d'accueil, j'ai fait trois collèges différents en 4 ans. »

(garçon, 14 ans, foyer)

Chacun de ces changements entraîne une recomposition du groupe et nécessite la renégociation de sa place.

Mais l'expérience de placement est aussi encore trop souvent stigmatisante. Plusieurs jeunes évoquent cette place particulière qui leur est donnée par les personnes qu'ils côtoient lorsque ceux-ci connaissent leur situation.

« Un village, un foyer ça peut être perçu comme par exemple il y a que des fous dans le village et du coup comme tu en fais partie aussi. Ou il y a plein d'autres clichés comme ça. Ben tu es pas social parce que tu es au foyer et du coup faut pas te fréquenter. Il y a un pote [qui habite à côté du Village] qui m'a dit que les gens ici ils parlent beaucoup du Village. »

(garçon, 15 ans, Village d'Enfants)

Cette identité est parfois même cachée aux proches afin de trouver une place non stigmatisée dans un groupe.

« Sur mes trois meilleurs amis, deux sont au courant, mais c'est récent. Je l'ai dit un jour où on a parlé, on était tous les deux bourrés [réaction de Y. 23 ans, qui en a aussi parlé à un de ses meilleurs amis un jour où il était un peu bourré]. J'ai appris à mentir, au travail tout ça, j'invente des histoires, je parle de situations que j'ai vécues, mais au lieu je dis que c'était avec des parents et pas avec des éduc. »

(garçon, 24 ans, ancien de la Fondation)

Si certains jeunes affichent d'emblée cette identité ou si celle-ci ne peut parfois pas être cachée, ces révélations tardives de jeunes à des proches témoignent de l'enjeu de ce statut dans l'entrée en relation et la création de lien fort.

Ainsi, pour ces deux raisons (changements multiples des groupes et stigmates de l'identité d'enfants placés), la construction de capital social peut être complexe et nécessite d'être accompagnée et soutenue.

RÉFLEXION : PROPOSITION D'UN RÉSEAU SOCIAL, CONSTRUCTION D'UN CAPITAL SOCIAL ET SOCIALIZATION À L'HABILITÉ SOCIALE⁴ : LES ATOUTS DE L'ACCOMPAGNEMENT

DE L'EXISTENCE D'UN RÉSEAU SOCIAL

Comment accompagner et soutenir l'acquisition de capital social dans ces contextes ? Par la proposition d'un réseau social d'abord. La notion de « réseau social » désigne des ensembles de relations entre personnes ou entre groupes sociaux. Un réseau social est constitué d'un ensemble d'unités sociales (individus, groupes, ou organisations) et des relations que ces unités sociales entretiennent les unes avec les autres. Le réseau social des enfants et des jeunes est, entre autres, constitué des autres enfants et jeunes, ainsi que des professionnels du Village d'Enfants ou du foyer dans lequel ils sont placés. Ce réseau est constitué d'unités élémentaires : le pavillon. Et au sein du pavillon : les frères et sœurs, puis le Village ou le foyer, et enfin la Fondation. Ces unités apparaissent dans les discours de différentes manières selon les expériences des enfants et des jeunes.

« J'ai organisé mon anniversaire, avec les enfants du Village, ce que l'on m'a appris c'est ce côté communauté. J'ai grandi au foyer de B., et on était les enfants du foyer de B. contre ceux de C. C'était comme deux gangs. Il y avait une communauté énorme. »

(garçon, 23 ans, anciennement placé en Village d'Enfants)

Les relations entre les éléments désignent des formes d'interactions sociales qui peuvent être de natures extrêmement diverses : verbales, gestuelles, physiques, mais aussi échanges d'informations, de services, monétaires, etc.

La question de l'étendue du réseau ne peut se poser sans considérer les unités sociales et les relations entre elles. L'appartenance à une unité sociale, composée de nombreux individus mais qui n'est pas en lien avec d'autres unités sociales, peut être enfermante. Comme

l'explique un directeur de Village : « Quand il y a 60 copains/copines au Village, on n'est pas trop obligé d'aller chercher des copains à l'extérieur. » En revanche, lorsque le réseau Village s'étend à d'autres organisations, il semble que les jeunes profitent de ces liens.

L'étude des réseaux sociaux des enfants et des jeunes ne peut se détourner de l'analyse de leur sociabilité, soit de leur capacité relationnelle à développer et maintenir des liens sociaux.

SOCIABILITÉ, HABILITÉ SOCIALE : DES COMPÉTENCES SOCIALES POUR CRÉER DES LIENS

La sociabilité⁵ construit et organise le réseau à la fois dans ce qu'il a de formel (liens contraints, non électifs) et d'informel (liens non organisés, spontanés, relations électives, gratuites). Les professionnels et les enfants/jeunes d'un Village ou d'un foyer qui partagent un pavillon sont liés entre eux par une relation non élective, ou semi-élective, alors que les amis rencontrés en dehors du village/foyer font partie des relations électives.

Il faut distinguer les jeunes qui disent qu'ils sont amis avec toute la classe ou avec tous les enfants/jeunes du Village, de ceux qui sont capables de nommer des amis/copains par leurs prénoms, leurs propres réseaux (famille, amis) et les activités qu'ils ont en commun. La sociabilité, dans sa forme microsociologique peut être vue comme une ressource individuelle, résultant de stratégies mises en œuvre par un acteur social qui gère un « capital social ». Elle nécessite une habileté sociale. Les enfants/jeunes sont capables de dire s'ils se font des amis facilement ou s'ils ont du mal à faire confiance, s'ils ont été déçus ou s'ils se disputent souvent avec leurs camarades ou encore la manière dont ils arrivent à se faire des amis.

4. En sociologie, la notion de socialisation désigne l'apprentissage des normes et valeurs. Ici, il s'agit des normes permettant d'entrer en relation et de créer des liens d'amitiés durables. Ces normes diffèrent d'un groupe d'appartenance à un autre.

5. En sociologie, la notion de sociabilité désigne l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec les autres et les formes que prennent ces relations. L'enquête l'INSEE Relations de la vie quotidienne définit un « indicateur d'isolement relationnel » dès l'instant où un individu a parlé à moins de cinq autres personnes (en dehors des personnes avec lesquelles il habite) au cours d'une semaine de référence. Les résultats des enquêtes sur la sociabilité sont toujours à prendre avec précaution dans la mesure où il est très difficile de saisir l'ensemble des interactions relationnelles d'un individu.

CAPITAL SOCIAL : DU POUVOIR SUR SA VIE

« **AVOIR DES AMIS, c'est avoir du pouvoir.** » (Hobbes)

Le capital social est l'une des ressources essentielles, pour les jeunes majeurs, dans leur parcours et particulièrement à la sortie des dispositifs d'accueil. Il permet aussi de compenser leur manque de capital économique et culturel dont ils n'ont pas hérité. Le capital social est « utile » puisque, selon Bourdieu, il va pouvoir influencer l'acquisition de capital économique et culturel et entraîner un capital symbolique tout aussi déterminant.

« *Aujourd'hui, L., ma meilleure amie, enfin c'est une personne qui est là tout le temps pour moi. Je l'ai connue au foot il y a 5 ans. Là elle est partie à Reims pour STAPS. Mon contrat jeune majeur s'arrête en juin et je vais habiter chez ma sœur et vu que j'ai pas le salaire pour payer un loyer et si je suis en STAPS, je prends une colocation avec L. Ses parents ont acheté un appartement à L. Il y a déjà mon lit.* »
(fille, 21 ans, appartement après Village d'Enfants)

Une passion – comme c'est le cas dans cet exemple – ou un loisir peut permettre l'acquisition d'un capital social. Ainsi mobiliser et combiner son capital social, économique et culturel devient une compétence dont la maîtrise sera, pour le jeune, un atout majeur dans le processus de son insertion sociale et dans le fait de « s'en sortir ».

LIEN ENTRE CAPITAL SOCIAL ET RÉSILIENCE

Les unités sociales que sont la fratrie, le pavillon, le Village, constituent au sens de Cyrulnik des « niches relationnelles⁶ » où se trouvent des figures d'attachement, bases indispensables au sentiment de sécurité des enfants et des jeunes. Les professionnels (et les autres enfants et jeunes, notamment les plus grands) sont aussi des tuteurs comportementaux et verbaux qui permettent aux enfants et aux jeunes d'intérioriser les normes d'interaction ou habileté social.

Si les réseaux à disposition, les figures d'attachement, l'habileté à créer et maintenir du lien contribuent à la construction d'une estime de soi, nous pouvons faire l'hypothèse que l'accompagnement à l'acquisition de capital social contribuerait au cheminement de chaque enfant vers la résilience⁷.

« *Quand j'ai un problème, avant de le dire aux adultes je le dis à E., A., K. et A. [cite 4 de ses amis], après je le dis à ma sœur, après je dis à un éduc, après je dis à mon frère.* »
(fille, 13 ans, Village d'Enfants)

Pour reprendre une définition de ce concept proposée par Cyrulnik, les différents réseaux, liens sociaux sont des ressources quotidiennes pour « naviguer entre les torrents ».

6. Cyrulnik Boris, *La nuit j'écrirai des soleils*, 2019, Odile Jacob.

7. La résilience est une capacité d'adaptation d'une personne, suite à un traumatisme. Mais elle nécessite des interactions sociales pour se développer. La présence d'un réseau extérieur soutenant est indispensable et les soignants ont notamment un rôle prépondérant dans cette reconstruction.

PISTES D'ACTIONS : UN TERRAIN RICHE D'IDÉES ET DE PRATIQUES VISANT AU DÉVELOPPEMENT DU CAPITAL SOCIAL DES ENFANTS ET DES JEUNES

Cette recherche-action a pour méthodologie de partir des « pratiques repérées dans les Villages d'Enfants et foyers enquêtés » afin de proposer des fiches-actions qui pourront être mises en place et évaluées dans d'autres Villages d'Enfants ou foyers.

Les actions décrites ci-dessous sont toutes issues de pratiques repérées dans les établissements.

MAINTENIR ET ACCOMPAGNER LES LIENS FAMILIAUX

- Construire un génogramme afin de repérer le système familial de l'enfant, à partir du dossier de l'ASE, le compléter avec l'enfant lui-même pour détailler la nature des liens existants.

« *Dès l'arrivée d'un enfant, je fais un génogramme à partir du dossier d'admission, de ce que j'entends. Après je vois avec l'enfant avec un code couleur : les gens avec qui il est en lien de manière importante, ceux qu'il connaît un peu moins et les personnes avec qui il est en conflit.* »
(psychologue, Village d'Enfants)

- Organiser des temps (activités, sorties ou séjours) seulement en fratrie, afin de travailler un point en particulier ou de consolider les liens entre frères et sœurs, même lorsqu'ils ne sont pas dans le même pavillon.

« *Faire sortir la fratrie du village, pour aborder un sujet en particulier, le jugement par exemple. Un média tel que le cinéma peut aider.* »
(chef de service, Village d'Enfants)

- Faire expérimenter aux jeunes qui le souhaitent des week-ends ou séjours en famille afin de mettre leur projet de retour chez leurs parents à la majorité à l'épreuve de la réalité et leur donner ainsi les moyens de faire le meilleur choix en fonction de leur ressenti.

« *Faire en sorte que les enfants puissent expérimenter au domicile des parents, et la possibilité si ça ne se passe pas bien pour l'enfant d'être à nouveau re-placé avant ses 18 ans en intégrant la possibilité de penser son propre projet.* »
(chef de service, Village d'Enfants)

FAVORISER LE MAINTIEN ET LE DÉVELOPPEMENT DES AMITIÉS DES ENFANTS ET DES JEUNES

- Permettre, lorsque cela est possible et que les enfants/jeunes le souhaitent, que ceux-ci restent dans le même établissement scolaire que celui dans lequel ils étaient avant le placement.

« *Nous on est arrivés au Village d'Enfants on était au collège et on n'a pas voulu changer de collège. Et donc les éduc ont dit d'accord. Donc j'avais les mêmes amis avant et pendant le placement, que j'ai encore aujourd'hui. On est très proches.* »
(fille, 21 ans, anciennement placée en Village d'Enfants)

- Alléger les formalités administratives au maximum et/ou en lien avec l'ASE, pour que les enfants et jeunes puissent facilement aller chez des amis pour une soirée, voire une ou plusieurs nuits, et inviter leurs amis de l'extérieur au Village pour des anniversaires ou d'autres occasions.

« *Les éducateurs n'ont pas besoin de demander la signature des parents d'amis qui accueillent des enfants pour aller faire un anniversaire ou aller dormir, de demander le permis de conduire quand un parent dépose un gamin ici. En revanche, comme tous les parents, ils doivent téléphoner, faire connaissance, aller dire bonjour.* »
(directrice, Village d'Enfants)

- Donner la possibilité aux enfants/jeunes de « rendre l'invitation » en invitant un ami à une activité (cinéma, restaurant, salle de jeux) hors du Village.

« À tous les ados on a proposé une place de cinéma. J'avais négocié avec le cinéma. Ils avaient des cartes sur 5-6 places qui étaient nominatives, ils y allaient avec des copains. »
(chef de service, Village d'Enfants)

- Autoriser les adolescents à sortir seuls et/ou rentrer seuls, afin de leur donner la possibilité de construire des relations individuelles et des liens avec l'extérieur.

« Au collège, c'était important, je revenais seul du collège, et donc je passais chez un ami. J'allais chez lui. C'était important pour moi, j'allais chez cet ami, on prenait le goûter et on jouait aux jeux vidéo. Je connaissais sa famille, avec qui je m'entendais bien. Je m'entends toujours d'ailleurs, on a passé le jour de l'an ensemble. »
(garçon, 21 ans, anciennement placé en Village d'Enfants)

- Autoriser l'utilisation des réseaux sociaux pour permettre la continuité des liens et l'inscription dans des groupes d'appartenance.

« Y a des cousins ils sont plus petits que moi, mais y en a d'autres ils ont mon âge. On fait beaucoup de choses ensemble. On organise des soirées où on se réunit tous et on joue à des jeux, jeux de société ou jeux sur la console. On est dix. On discute par Snap et Messenger. »
(fille, 16 ans, foyer)

- Dégager du temps aux éducateurs, afin qu'ils prennent une place à l'école (accompagnement de sorties scolaires) et dans les activités extra-scolaires (aller aux matchs...) des enfants/jeunes.

« Le rôle général de l'éducateur est d'accompagner les enfants dans leur vie, de les faire grandir, de les sortir, voir autre chose, découvrir et s'ouvrir au monde. Le problème c'est qu'ils sont très pris par le quotidien, la gestion de la maison (courses, rdv...). Donc j'essaie aussi de travailler sur l'organisation pour qu'ils se dégagent du temps pour être avec les enfants. »
(chef de service, Village d'Enfants)

OUVRIRE DES POSSIBLES POUR ÉLARGIR LE CAPITAL SOCIAL DES ENFANTS ET DES JEUNES

- Faire des propositions de loisirs les plus variées possible, par des présentations et rencontres qui leur donnent envie d'essayer des pratiques sportives, culturelles, associatives larges.

« Au foyer, en début d'année on nous propose des activités et on choisit celle que l'on veut. Moi j'ai choisi rugby, j'en n'avais jamais fait. »
(garçon, 15 ans, foyer)

- Faire des partenariats locaux en permettant, par exemple à des structures et des associations d'utiliser les locaux du Village.

« On montre à la commune que l'on existe, ils sont contents de nous prêter la structure, il y a des liens et des échanges. Moi je suis plus sur ce genre de relations, de mise en réseau, de travailler ensemble. »
(directrice, Village d'Enfants)

- Donner la possibilité à des jeunes de passer des week-ends ou des vacances dans des familles-relais, à une ou plusieurs reprises.

« On va me mettre en famille d'accueil. Je resterai ici mais des fois le WE ou pendant les vacances, j'irai en famille d'accueil. Vendredi soir de 18 à 21 h 30 on a mangé au restaurant. Ils ont une petite fille qui a 5 mois, qui est tout bébé et une petite qui a 5 ans. Je vais y aller de temps en temps pour sortir un peu du Village, car ils trouvent qu'en ce moment je n'en peux plus. Là je suis trop enfermée. »
(fille, 16 ans, Village d'Enfants)

- Proposer des parrainages (contractuels ou non), soit à partir d'opportunités repérées dans l'entourage du jeune ou le réseau du Village, soit par le biais d'organismes de parrainage.

« C'est en cours, ça fait partie du projet d'établissement. L'idée c'est de trouver des familles d'accueil pour les week-ends. Il n'est pas impossible que d'anciens éducateurs puissent proposer de prendre tel enfant. »
(chef de service, Village d'Enfants)

PROPOSER DES ACTIONS POUR PENSER L'APRÈS-PLACEMENT

- Proposer des événements occasionnels ou réguliers en direction des anciens placés et des jeunes actuellement en Villages et foyers.

« Je propose du foot en salle une fois par mois : mélange de ceux d'ici, les anciens, des deux foyers. Certains viennent autant pour se voir que pour faire du foot. »
(éducateur, foyer)

- Préparer un calepin avec une liste de numéros liés au Village à donner aux jeunes avant leur départ, afin qu'ils puissent appeler si besoin et avoir toujours quelqu'un au bout du fil.

« C'est intéressant que l'éduc puisse donner votre numéro, mais si le professionnel n'est pas disponible ? Les jeunes qui partent du Village, partent avec un calepin avec le téléphone fixe du Village. Un calepin avec différents numéros aussi, les numéros des structures du département où le jeune va et qui auraient été repérées préalablement. »
(chef de service, Village d'Enfants)

APRÈS LE DIAGNOSTIC, LES ACTIONS ET LEUR ÉVALUATION

Ces premiers résultats ne sont qu'une première étape de travail. À partir des expériences des uns et des autres et des actions repérées dans les Villages et foyers enquêtés, des fiches-actions ont été élaborées en comité de pilotage. Les équipes de professionnels des Villages et foyers vont mettre en place certaines de ces fiches dès la rentrée 2019-2020. Des questionnaires

(comprenant des sociogrammes) construits par les chercheurs seront passés chaque année auprès de l'ensemble des enfants et des jeunes, afin d'observer les effets de ces actions sur le capital social des enfants et des jeunes placés en Villages et en foyers, puis sur l'insertion des jeunes sortants.

Auteurs : Aude Kerivel, Patrick Dubéchet, Samuel James, Volha Vysotskaya, Cyril Dheilly

À partir du travail mené par le comité de pilotage, auquel ont contribué : Cléa Alonso, Julie Basset, Yannick Bernier, Corentin Boulay, Marc Chabant, Isabelle Chevalier-Joly, Laurence Christine, Cécile Croza, Audrey Dorce, Hélène Guilbert, Charlotte Masset, Merveilles Miyalou, Angélique Navet, Marianne Odjo, Sophie Perrier, Nadia Rabat, Timmy Raulin, Céline René, Jamel Senhadji, Antonin Stephany, David Storez, Anne-Catherine Vivien.

Merci à l'ensemble des enfants, jeunes et professionnels qui ont accepté de participer à cette recherche.

« CAPITAL SOCIAL DES ENFANTS ET DES JEUNES EN VILLAGES D'ENFANTS ET EN FOYERS, PENDANT LE PLACEMENT ET AU MOMENT DE LA SORTIE. QUELS ACCOMPAGNEMENTS POSSIBLES ? PREMIERS RÉSULTATS DE LA RECHERCHE-ACTION - 2019 »

Impression : Sipap-Oudin

Nous sommes tous respectueux de notre planète. Faire le choix d'imprimeurs certifiés ISO 14001 et Imprim'Vert, c'est l'assurance d'une bonne gestion des déchets et du contrôle rigoureux des impacts environnementaux. De plus, ce papier est labellisé PEFC. Le bois dont il est issu provient de forêt dont la gestion durable permet la poursuite des activités économiques dans des conditions qui assurent la pérennité de l'écosystème forestier et qui tiennent compte des besoins actuels et futurs de la société.

Mise en page : Alexandra de Lagontrie

Secrétariat de rédaction et coordination fabrication : Emmanuel Cauchois (Le style de l'ours)
Septembre 2019.



Fondation ACTION ENFANCE,
reconnue d'utilité publique.

28, rue de Lisbonne - 75008 PARIS

Tél. 01 53 89 12 34

www.actionenfance.org